



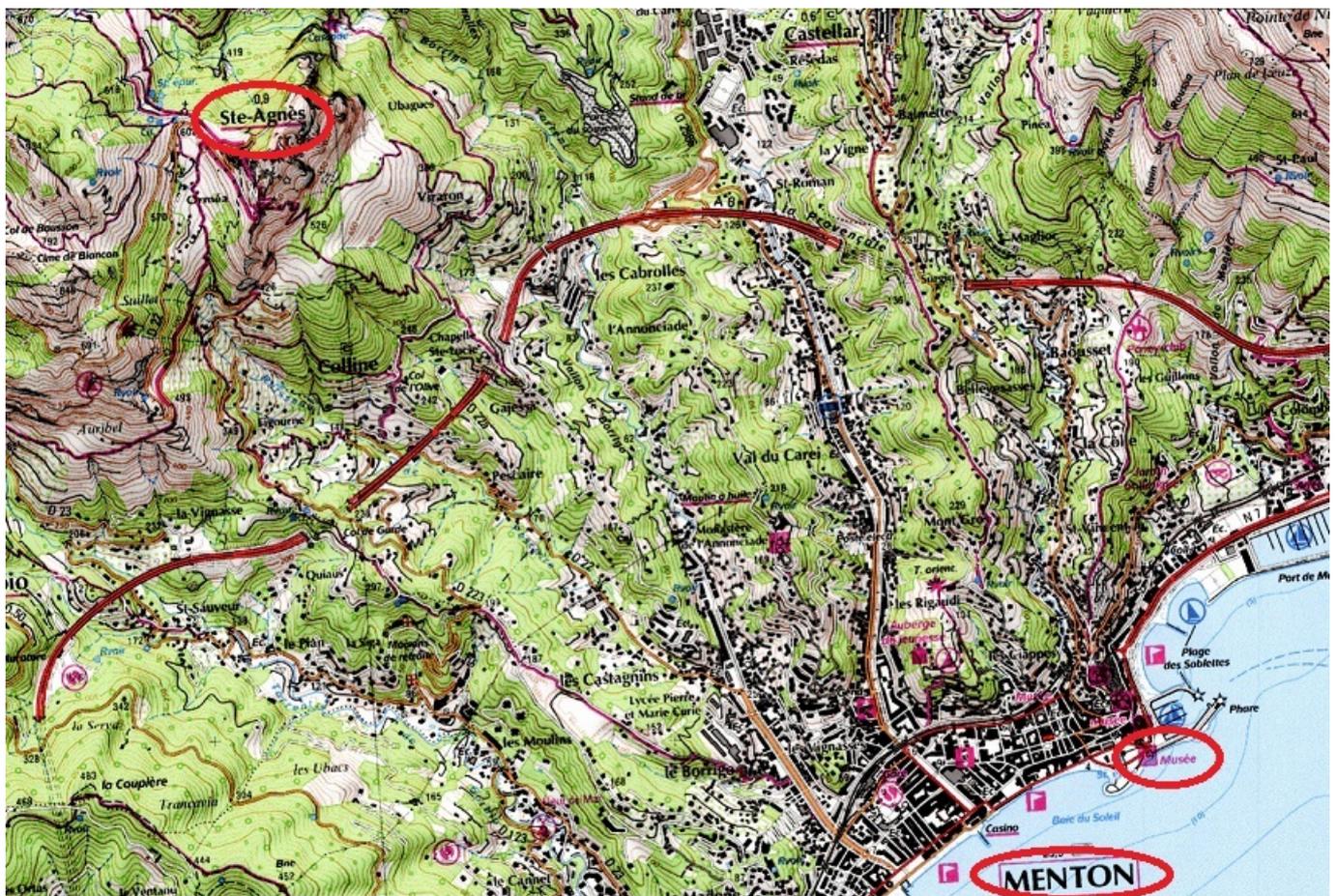
Sortie de découverte du patrimoine

MENTON, musée Jean Cocteau SAINTE AGNES, fort de la Ligne Maginot

samedi 17 mars 2018

Compte-rendu : Hubert François, photos et illustrations: Roland Rosenzweig,
photos Jean-Paul Carrière, photos et mise en page : Michel Régniers

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Plan de situation

Départ matinal, en raison de la distance, pour trente-quatre sociétaires dans un petit car, les grands autocars ne pouvant pas emprunter la route étroite et sinueuse du village de Sainte-Agnès, et un départ en voiture individuelle permettant à quatre autres sociétaires de participer à cette sortie, dont l'effectif était limité à trente-cinq. Pour raison de santé, une absence au

départ, nous étions donc trente-huit devant le musée Jean Cocteau de Menton à 10 heures, au programme de la matinée.

Le groupe y fut accueilli par un guide dynamique et visiblement passionné, dont le propos très vivant et enrichi d'anecdotes retint l'attention de nous tous pendant plus d'une heure et demie. Il commença par expliquer les raisons pour lesquelles l'aventure de ce musée ouvert en novembre 2011 est liée à l'histoire de trois hommes. A l'origine Séverin WUNDERMAN, collectionneur américain d'origine Belge, possédant plus d'un millier d'œuvres de Jean COCTEAU et soucieux du retour de celles-ci dans leur pays d'origine, la France, puis COCTEAU lui-même, attiré par la Côte d'Azur et la ville de Menton, enfin l'architecte Rudy RICCIOTTI qui remporta le concours lancé en 2008 par la municipalité de Menton pour la construction du musée.



Musée Jean Cocteau à Menton

Le guide dirigea ensuite le groupe vers les différents chapitres présentés, privilégiant pour chacun un document lui permettant de dégager le cheminement artistique de Cocteau écrivain, dessinateur, homme de théâtre et de cinéma, en fonction des aléas de sa vie familiale et de ses différentes rencontres. Il compara ainsi son style au plan de la ville de New York.



Le guide avec le groupe SHHA

Le chapitre des « monstres sacrés » fut exposé autour de « Sarah BERNARD en Colombe » (DRIAN 1915), celui des « ballets et danses » devant une projection permettant d'évoquer le « ballet réaliste » mal accueilli en 1917, en pleine guerre. Le chapitre « farce et surréalisme », en plus « d'un rideau de scène », s'intéressa entre autres « aux mariés de la Tour Eiffel »(1921) et « aux chasseurs et l'autruche » (autruche naturalisée présente). « Jean COCTEAU - Bernard BUFFET » est un thème agrémenté de vingt-huit dessins, précédant celui de « COCTEAU – Edith PIAF » avec le tableau « le bel indifférent » et enfin « Jean MARAIS ».

Un buste de l'acteur, les deux boucliers créés par COCTEAU pour « la machine infernale », la douzaine de tableaux d'une étude pour « les Chevaliers de la Table Ronde » servent d'appui à l'évocation des deux artistes.



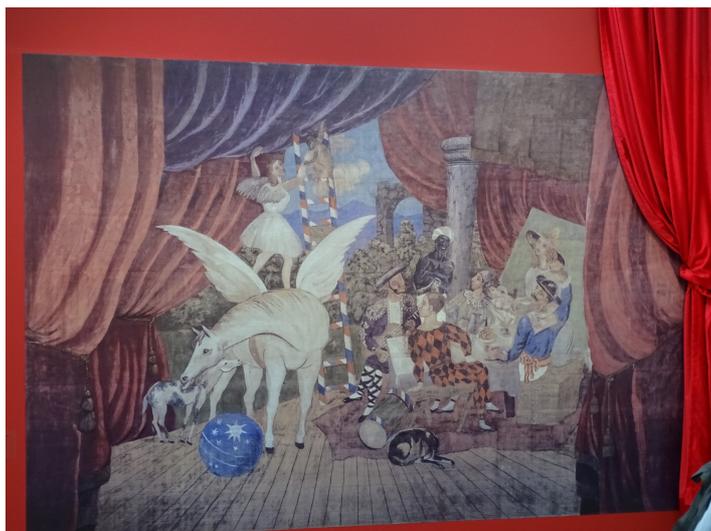
Sarah BERNARD dans Gismonda



Sarah BERNARD en colombe



Sarah BERNARD en sculpteur



Rideau de scène du ballet Parade



Jean Cocteau et Bernard Buffet

Le sous-sol est réservé au thème du « cinéma de théâtre » autour de trois grandes réalisations « La Belle et la Bête » (1946), « l'Aigle à deux têtes »(1947)et « les parents terribles »(1948).



A remarquer, le buste de la Bête par Jean MARAIS.

En conclusion, notre guide insista sur deux points, le rôle d'ouverture du musée aux chercheurs, voulu déjà par WUNDERMAN en 1985 en Californie d'une part et d'autre part la qualité technologique de la réalisation de RICCIOTTI qui se découvre dans son originalité mais qui ne s'impose pas dans son environnement. De chaleureux applaudissements accompagnèrent sa péroration.

La pluie rencontrée le matin dans l'Estérel, avait laissé place à midi au soleil ce qui permit de découvrir un magnifique panorama lors de la montée vers Sainte-Agnès, village perché à 800 mètres d'altitude. Le repas pris au restaurant le Saint-Yves se distingua non seulement par la qualité et la saveur des mets mais aussi par une abondance de plats ! Le lieu de visite de l'après-midi était heureusement très proche.



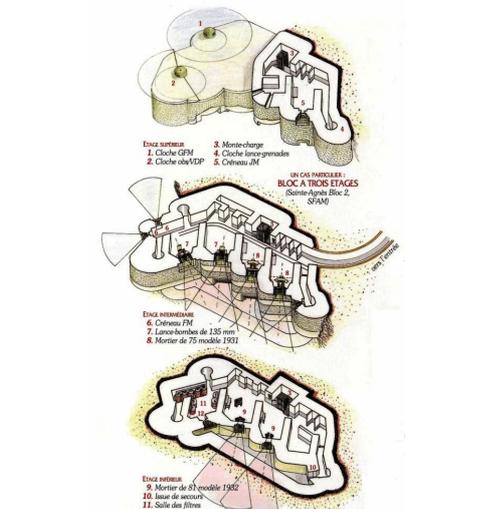
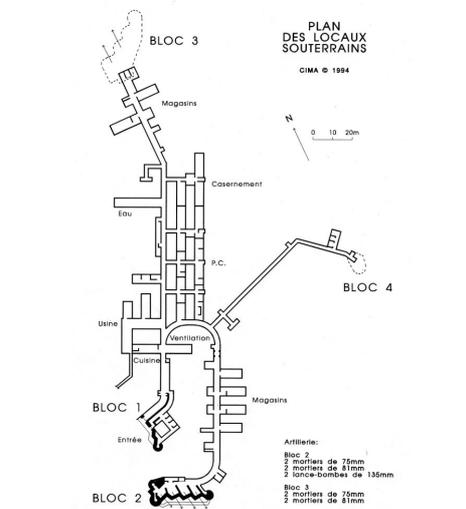
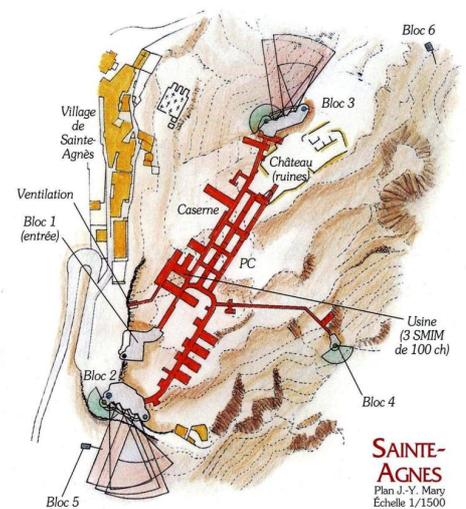
Repas copieux et convivial

Si le village de Sainte-Agnès, connu dans l'histoire depuis 1150 et qui posséda un château dès le 12^{ème} siècle, détruit en 1691, aujourd'hui c'est un autre type d'ouvrage militaire qui y subsiste.



Village de Ste AGNES

Le fort de Sainte-Agnès est l'élément le plus méridional de la ligne MAGINOT construit entre 1932 et 1938, destiné à renforcer la défense de la frontière proche. Racheté par la Municipalité en 1990, aménagé en juin 2000, il représente une véritable cité souterraine avec des galeries, des salles, des postes d'observation et de tirs.



Différentes vue de l'ouvrage

Avant de démarrer la visite, un accompagnateur sympathique et compétent, nous présente un film, datant de l'avant-guerre. Furent ainsi successivement découverts : la cuisine pouvant servir sept cent cinquante repas journaliers, la salle commandant la ventilation de l'ensemble avec filtrage de l'air en action anti gaz, l'usine électrique, l'infirmerie avec ses lots de ventouses, le poste de liaison avec les points d'observation, le PCAO poste de commandement d'artillerie d'ouvrage, le central téléphonique, les WC, les réserves d'eau alimentées par une source proche, les dortoirs, les sanitaires, une salle d'outillage avec machines-outils, la soute à munitions, enfin, les emplacements des canons de 75 et de 135. Une petite voie ferrée intérieure permettait les liaisons et les transports. En juin 1940, le fort, comme les autres ouvrages de la frontière arrêterent l'attaque italienne.



Différentes salles du fort

A l'issue de la visite, les sociétaires purent encore, d'un belvédère proche, découvrir la côte, le site de Menton, la frontière et des paysages italiens jusqu'à Bordighera, avant de parcourir les ruelles de ce pittoresque village.

En dépit du retour tardif, un sentiment général de grande satisfaction s'exprima à la descente du bus, place de Noailles.